

ANNE AU PAYS DE L'APPROCHE NARRATIVE



Anne Labare



Il était une fois...

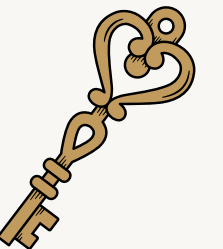
Une femme qui répondait au prénom d'Anne, Claire.

Une virgule au lieu d'un trait d'union ça vous change un prénom. Mais pas seulement. C'est une autre histoire de vie qui se raconte alors.

Anne aimait le monde des histoires. Les livres, écrire, imaginer, rêver, pour s'envoler loin des prétoires.

Sans doute en quête de ce trait d'union perdu, Anne s'était inscrite à un atelier de découverte de l'approche narrative, pensant y trouver un lien entre l'écriture et le coaching.

Cet atelier découverte lui fit comprendre sa méprise mais lui fournit une clé pour entrer dans le monde des histoires.

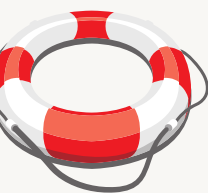


Elle plongeait alors dans le bain australien de l'approche narrative, créée par David Epston et Michael White.

Elle ne risquait pas de s'y noyer car des encadrants chaleureux guidaient les nouveaux venus sur le rivage de ces contrées poétiques.

Ils illustraient ainsi à merveille la posture de rivage visant à créer un contexte et une relation où la personne peut prendre du recul et de la hauteur pour observer sa vie, sans se sentir submergée.

Le praticien honorait les actes de résistances des personnes qu'il accompagnait, leur faisant ainsi prendre conscience de leurs ressources pour mieux faire face à leurs problèmes.



Car comme très souvent, dans le monde des histoires, il y avait des vilains monstres. Ils s'appelaient les Problèmes. Ils étaient tellement méchants, gros, nombreux,



qu'ils

prenaient

toute

la

place



Le Conseil des sages  initia alors Anne à de nombreux moyens de faire face à ces Problèmes, dont la fameuse posture lunaire qui fait le praticien narratif : **DECENTREE ET INFLUENTE**

**Décentrée**, car le praticien gravite en périphérie. L'expert est le client. C'est lui qui détient le savoir, qui est au centre.

Mais le praticien est **influent** car il est maître du processus et il a une intention positive pour son client lorsqu'il pose des questions ou utilise des outils.

Malgré cette image, Anne ne devait surtout pas être dans la lune.

La posture d' "ignorant" ou de "ravi de la crèche" supposait en effet une écoute totale, emplie de curiosité, sans projection, dans les histoires du client.





Anne rencontra l'alliée la plus puissante du praticien narratif pour faire face à ces vilains problèmes :



Marion la Question.

Elle permettait d'éclairer autrement les récits des personnes pour sélectionner des histoires alternatives. Des exceptions aux vilaines histoires de Problèmes.

Elle les éclairait en 3 P (paysages : identité, actions, relations). Comme par magie, ces exceptions s'épaississaient et devenaient des histoires préférées.



? Marion lui présenta sa meilleure amie :



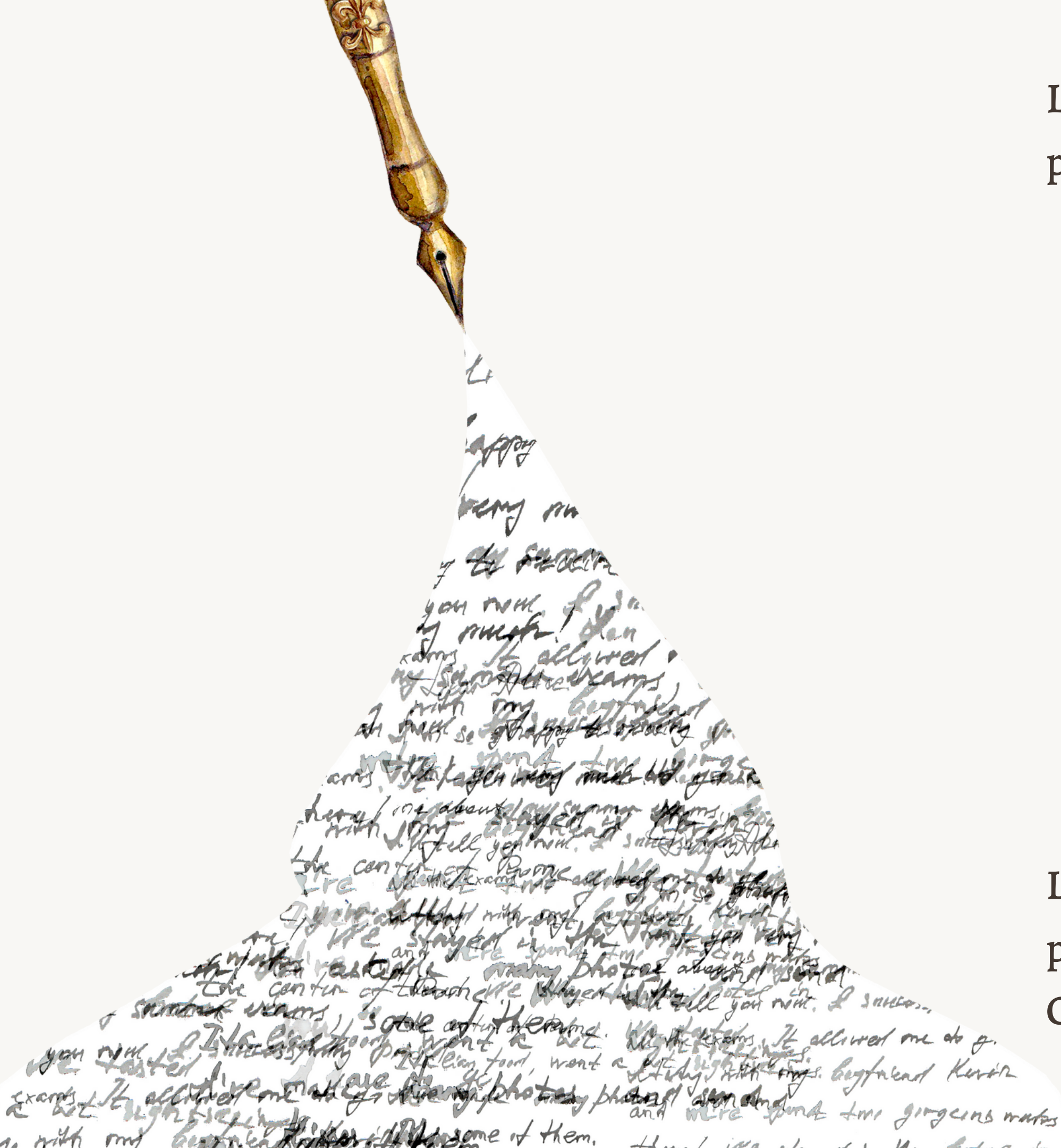
Laure la Métaphore.

Elle ne manquait pas de créativité, elle aussi, et avait un don pour le déguisement.




Vous pourriez l'avoir croisée sans vous en rendre compte, tantôt sous l'apparence d'un arbre, d'une maison, d'un chemin et même d'un smartphone. Et vous n'auriez pas encore tout vu !

Quelle plus belle façon pour converser, en sécurité, dans le monde des valeurs, des besoins, faisant ainsi émerger toutes les ressources nécessaires à la personne.






Le monde merveilleux de la narrative était encore peuplé de nombreux habitants :

- des AMIs qui résistaient, honorant les valeurs des personnes.
- des  , des mentors alimentant des conversations de regroupements.
- des témoins des actes de bravoures des personnes. Parmi ces témoins, le Coach et ses restitutions poétiques  , où l'écriture si chère à Anne pouvait s'épanouir ; ou encore les témoins extérieurs  .

Le paysage des relations, fondamental à ce monde, pouvait ainsi être nourri et s'épanouir davantage en Club ou Equipe de vie au soutien de la personne.





Si vraiment, malgré tous ces alliés, les Vilains Problèmes résistaient encore, alors  Paul le Protocole volait à votre secours avec sa botte secrète : l'externalisation du problème.

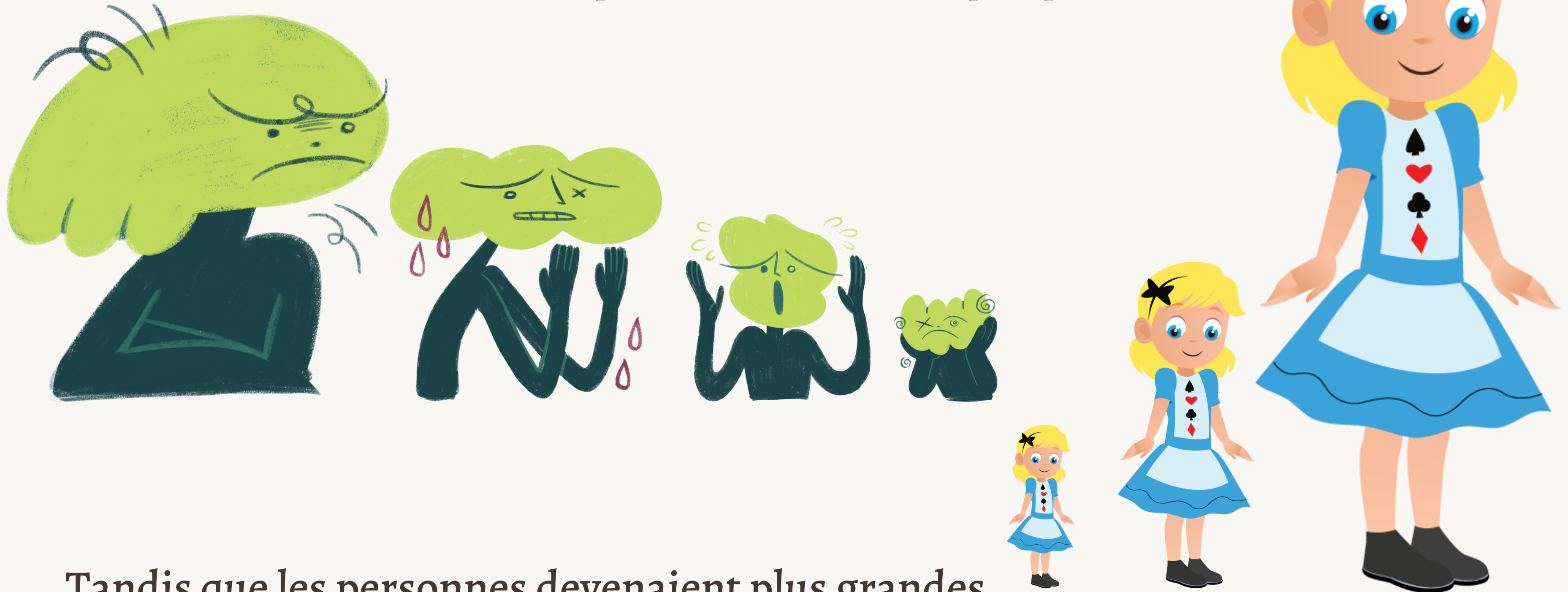
Il récitait sa formule magique :

*“La personne est la personne.  
Le problème est le problème.  
La personne n'est pas le problème.”*

A l'aide de Marion et Paul, le praticien créait un espace, une distance entre la Personne et le Problème. La personne pouvait alors envisager des moyens d'en venir à bout, de diminuer son influence sans s'attaquer à elle-même.



Anne constata alors, qu'au fur et à mesure des conversations,  
les histoires de problèmes devenaient plus petites.



Tandis que les personnes devenaient plus grandes.

précision de l'auteure : sans qu'il soit nécessaire de manger des champignons





Les personnes ainsi "libérées délivrées,  
se retrouvaient ressourcéesées \*.

Elles se schtroumpaient de l'adversité.

Elles avaient en effet toutes les clés pour  
redevenir, enfin, auteur de leur vie.

Quant à notre héroïne, il se murmure qu'elle  
aurait trouvé le trait d'union qui lui  
manquait...





A SUTURE ...

